

“Dans le monde de Trump, l’avenir de l’Europe n’est plus ce qu’il était”

Dans le monde de Donald Trump, l’avenir n’est plus ce qu’il était”, a mis en garde ce mardi Ted Malloch, pressenti comme futur ambassadeur américain auprès de l’Union européenne. De passage à Bruxelles, il semblait déterminé à doucher les espoirs des Européens de voir arriver ce mercredi un Donald Trump un poil plus bienveillant à l’égard du club des Vingt-huit – et même de leur capitale, qu’il avait qualifiée de “*trou à rats*”. “*Désormais, le monde se base plus sur des Etats-nations souverains que sur des entités supranationales. La forme classique d’intégration européenne n’intéresse pas les Etats-Unis. Trump ne suggérerait jamais aux Etats-Unis de vendre leur souveraineté pour une telle organisation*”, a-t-il asséné. Et d’ajouter : “*Donald Trump est un autre genre de politicien. Et vous devrez vous y faire*”.

Que l’actuel locataire de la Maison-Blanche soit différent de ses prédécesseurs n’a pu échapper à aucun des leaders européens. Déjà du temps où Donald Trump était encore candidat à la présidentielle américaine, l’UE, à peine remise de la victoire du “oui” au Brexit, redoutait de voir son allié de choix dirigé par un homme carburant aux discours populistes, teintés de protectionnisme économique et de repli nationaliste. Une fois au pouvoir, le milliardaire n’a pas déçu, pour ainsi dire, ses homologues européens. En quelques mois, il aura qualifié l’Alliance atlantique “*d’obsolète*”, acclamé des figures europhobes et montré son admiration à l’égard de dirigeants peu adeptes des libertés et principes démocratiques – M. Malloch a par ailleurs observé que “*quelque chose fonctionnait*” entre Donald Trump et le roi Salmane d’Arabie saoudite. Le Républicain est même devenu le premier chef d’Etat américain à se réjouir de la perspective d’une désintégration de l’Union, louant cette “*merveilleuse chose*” qu’est le Brexit et encourageant d’autres pays européens à faire de même. Une déclaration qui n’a pas tardé à faire réagir Jean-Claude Juncker. “*Si vous appelez au Brexit, je soutiendrai le Texit [sortie du Texas des Etats-Unis]*”, a ironisé le président de la Commission.

Une première rencontre

Autant d’incidents qui ne constituent pas un prélude des plus positifs à la première rencontre entre Donald Trump et Jean-Claude Juncker ce jeudi, suivie de celle avec le président du Conseil européen Donald Tusk. Même si, nous explique une

source de la Commission, M. Juncker préfère “*juger l’homme sur base des résultats de ses politiques plutôt que sur ses tweets et déclarations dans la presse*”. Tandis que, du côté du Conseil, on assure que ce sera une occasion “*de discuter des domaines dans lesquels l’Union européenne et les Etats-Unis peuvent coopérer. La coopération est donc considérée comme un fait*”. De quoi tenter de dissiper quelque peu les incertitudes qui planent depuis janvier sur l’avenir des liens entre Bruxelles et Washington.

Certes, “*les relations transatlantiques n’étaient pas en pleine lune de miel lorsque Trump est arrivé au pouvoir*”, souligne Jolyon Howorth, professeur de relations internationales à l’université de Yale. “*Les Etats-Unis ne perçoivent plus l’Europe comme un intérêt stratégique, comme c’était le cas pendant la guerre froide. L’Amérique a désormais tourné son attention vers l’Asie, même si beaucoup de présidents ont essayé de nier le fait que les intérêts de l’UE et des Etats-Unis*

Ce jeudi,
le président
américain
Donald Trump
rencontre
pour la première
fois les présidents
du Conseil
européen et
de la Commission,
Donald Tusk
et Jean-Claude
Juncker.

*“Les gens vont continuer
à courir dans tous
les sens pour comprendre
ce que Donald Trump
pense réellement, mais
en pratique, on assiste
déjà à un retour à
une politique étrangère
américaine ‘normale’.”*

Jolyon Howorth
Professeur de relations internationales
à l’université de Yale.

n'étaient plus identiques. Barack Obama a été le président qui a été le moins intéressé par l'Europe. Et dans leurs relations avec des pouvoirs émergents, tels que la Chine, l'Inde, le Brésil, l'Afrique du Sud, l'UE et les Etats-Unis sont en compétition." Le comportement de la Russie et son annexion de la Crimée ukrainienne ont toutefois fini par rappeler à Barack Obama les intérêts et défis que partagent le pays de l'Oncle Sam et le Vieux continent, comme l'indique Karl Kaiser, professeur à la Harvard Kennedy School. Sans parler du fait que l'UE est le plus grand partenaire commercial de Washington, qui y a exporté des biens pour une valeur de plus de 270 milliards de dollars en 2016.

Le président "écoute les conseils des adultes"

Mais ces arguments ont-ils de quoi séduire le nouveau président américain réputé proche de Moscou et fervent détracteur de la mondialisation ? Nul ne le sait. *"Les dirigeants européens restent prudents. Car ils ont vu que le président américain pouvait changer d'avis. Et que, visiblement, il écoutait les conseils des "adultes", des gens expérimentés qui l'entourent, plutôt que ceux des nationalistes et adeptes du 'America First', représentés par son conseiller Stephen Bannon",* explique M. Kaiser.

Donald Trump s'est en effet montré assez hésitant à renverser les tables pour mettre en place un nouvel ordre mondial, comme il l'avait promis pendant sa campagne. *"S'il veut renverser l'ordre libéral, il doit y tenir désespérément – et ne pas lancer cette idée dans le seul but de gagner des élections. Il doit en faire sa priorité politique absolue et chercher à persuader représentants et sénateurs que c'est une bonne idée. Or, on n'a rien vu de tel. Les gens vont continuer à courir dans tous les sens pour comprendre ce qu'il pense réellement, mais en pratique on assiste déjà à un retour à une politique étrangère américaine normale, celle qu'on a eue depuis la fin de la Seconde Guerre mondiale",* note M. Howorth.

Reste que les Etats membres ne sont pas près de pousser un soupir de soulagement. Encore moins si M. Malloch devient bel et bien ambassadeur américain à Bruxelles. C'est lui qui avait déclaré que l'Union devait être dressée, comme l'a été l'Union soviétique, des propos qu'il a "justifiés" ce mardi par quelques verres de trop et un humour destiné à la télévision. *"G7, G20 ? Nous sommes toujours dans un monde de G1, avec un seul super-pouvoir",* a-t-il par ailleurs fièrement rappelé dans la foulée.

Donald Trump unit l'Europe malgré lui

Les (bientôt) Vingt-sept semblent donc vouloir assurer leurs arrières, notamment en cherchant à relancer l'Europe de la défense. En février dernier, leur scepticisme à l'égard de l'administration américaine avait même fini par les unir. Autant l'attitude de Donald Trump a irrité plusieurs chefs d'Etat et de gouvernement du Vieux Continent, autant elle semble les avoir motivés à donner un nouveau souffle au projet européen. *"On n'a pas arrêté de se demander ce qu'il faudrait pour que l'UE se*

dote enfin d'une politique de défense efficace", remarque M. Howorth. *"Les Balkans ? Le printemps arabe ? La Libye ? La Crimée ? L'Ukraine ? Finalement, Donald Trump a eu le plus grand effet pour persuader les Européens qu'ils ont plus de choses en commun qu'ils n'ont de différences."*

Maria Udrescu